

Baptême du Seigneur (année C)

13 janvier 2013

HOMÉLIE DU PÈRE FRANÇOIS BIDAUD

Chapelle Union Chrétienne

[Is 40, 1-5. 9-11; Ps 103 \(104\); Ti 2, 11-14; 3, 4-7; Luc 3, 15-16. 21-22](#)

Cette fête du baptême du Seigneur nous invite à regarder dans trois directions: vers le monde, vers le Christ, vers Dieu le Père. Trois regards en vue de quoi ? Contemplons de plus près la parole reçue en ce jour.

Saint-Luc nous donne de porter d'abord notre regard sur le peuple venant vers Jean le baptiste comme un peuple en attente. Nous ne sommes plus dans le temps de l'Avent, mais alors que s'achève avec ce dimanche le temps de Noël, nous sommes dans la période des vœux, occasion d'exprimer nos attentes, nos espérances; en exprimant ces vœux, nous voici conduits à discerner les attentes de ceux à qui nous nous adressons. Heureux exercice qui nous tourne vers les autres. Nous sommes évidemment de ce peuple en attente, en recherche, mais nous voici invités à affiner notre écoute, notre attention pour découvrir les attentes profondes de nos contemporains.

En participant aux cérémonies des vœux des municipalités, j'ai été marqué par ces personnes qui viennent à ma rencontre disant leur joie d'être invitées aux vœux œcuméniques. Cette initiative répond à une attente d'être reconnu, accueilli, de se rencontrer; heureux sommes-nous chrétiens quand nous servons cette attente de communion, de lien, d'unité, de paix. Nous sommes alors fidèles à ce que Dieu attend de nous en écho à l'une des expressions clés du Concile Vatican II : être le signe et l'instrument de l'unité du genre humain. Notre mission est de servir cette unité. Heureux sommes nous de valoriser ceux qui dans le monde associatif, dans leur engagement, travaillent à créer du lien dans nos communautés humaines.

Attente : sur les questions de société, l'Église catholique est aussi attendue. Elle est bien dans son rôle quand au nom de notre condition humaine, constituée homme et femme, elle redit avec d'autres le sens du mariage. Elle est aussi dans sa mission quand elle répond aux attentes de reconnaissance de toutes les situations humaines pour chercher un chemin de vie. Il est bon que nous soyons à l'écoute des personnes homosexuelles, de leurs parents et familles pour trouver avec d'autres les chemins de reconnaissance d'une même dignité, sans pour autant occulter la différence de situation entre une relation qui ouvre naturellement à la vie et une relation qui ne peut naturellement y conduire.

Il est bon spécialement en cette journée mondiale du migrant et du réfugié de regarder la personne étrangère non comme une menace potentielle mais comme un frère, une sœur dont l'itinéraire de vie chahuté mérite notre attention.

Il pourrait y avoir les bons et les mauvais migrants: quand c'est un prêtre qu'il soit congolais, béninois ou sénégalais, ça va, si c'est une autre personne, ça pose problème.

Évoquons une autre situation.

Christian, 52 ans, magistrat, a été élu en août 2006 membre de la Commission Nationale des Droits de l'Homme au Togo, et en 2007 président de la dite commission.

Celui-ci était dans l'obligation de quitter son pays suite à des pressions qu'il a subies de la part des autorités politiques à propos d'un rapport qu'il a publié en qualité du Président de la Commission Nationale des Droits de l'Homme (CNDH), attestant des faits de torture commis par l'Agence Nationale de renseignements togolaise, une institution de l'Etat.

Pour le couple, « *Prendre une telle décision constituait un affront, voire un acte de trahison pour le gouvernement togolais. Il y a sans aucun doute un élément de foi et de conscience que seul quelqu'un qui craint Dieu peut assumer. Partir en exil à 52 ans, après une carrière bien remplie, n'est pas chose aisée. Nous n'avons aucun mérite dans cette histoire sinon la main de Dieu qui éclaire ses fils. Après six mois d'expérience d'émigrés, nous savons que ce n'est pas facile ; oui la vie n'est pas facile lorsqu'on se trouve loin des siens, lorsqu'on doit faire face à la rigueur de l'administration. Mais dans l'espérance de Dieu, l'attente est facile et nous espérons en Dieu qui ne laisse jamais ses fils à la merci de l'ennemi. Nous croyons à la providence divine et tout vient à point à celui qui sait attendre en faisant confiance à Dieu* ».

Portons maintenant notre regard sur le Christ. C'est l'invitation de Jean. Contre la tentation du peuple de le croire Messie, c'est humblement qu'il désigne Celui dont il n'est pas digne de défaire la courroie des sandales, même pas digne d'être son serviteur. Peuple de Dieu, Église, corps du Christ, nous sommes invités à être les Jean-Baptiste de notre temps. Si nous orientons le regard de ce monde sur nous-mêmes plutôt que vers Celui qui baptise dans l'Esprit saint et le feu, nous sommes les plus à plaindre. Prions pour ne jamais faire écran à Dieu, mais pour que nous soyons de ceux qui le désignent avec joie comme les messagers joyeux du livre l'Isaïe. Le Père Bruno a redit dans son témoignage de conversion comment la communauté chrétienne a été pour lui signe ; « j'aimais leur manière de vivre » ; que donnons-nous à voir de notre manière de vivre qui puisse susciter le désir de rencontrer Celui qui nous fait vivre ?

Portons notre regard sur Dieu. En cette fête du baptême du seigneur, alors que Jean désigne le Christ, voici que du ciel une voix se fait entendre attestant que cet homme Jésus est le Fils bien aimé du Père dans l'Esprit-saint qui descend sur le nouveau baptisé. Aux yeux du monde, après la manifestation de la Bonne Nouvelle aux bergers à Noël, aux mages à l'Épiphanie, c'est au peuple rassemblé que Jésus est manifesté pour ce qu'il est le Fils de Dieu. Devons-nous alors rester rivés sur le Christ... eh bien, non, ou plutôt en achevant ce cycle du temps de Noël, il nous faut nous tourner vers Dieu notre Père, par la grâce du baptême. Si nous avons contemplé l'enfant de la crèche désormais attesté comme fils, c'est pour vivre comme enfant de Dieu. Si Dieu est venu naître dans notre humanité comme Fils, c'est pour que dans notre humanité nous renaissions à la divinité, dans la grâce du baptême. « par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit-saint ».

Heureux sommes nous de vivre non pas centrés sur nous-mêmes mais vivant centrés sur Dieu dans la vie filiale, dans la foi au Fils de Dieu désigné par le Père dans l'Esprit-saint.

[Lectures de la messe de ce dimanche](#)